

Zeitschrift:	Journal suisse d'apiculture
Herausgeber:	Société romande d'apiculture
Band:	66 (1969)
Heft:	3
Rubrik:	Conseils aux débutants ; Documentation scientifique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR MARS 1969

Nous ne pensions pas voir nos prévisions météorologiques pour la première quinzaine de février se réaliser d'une façon aussi spectaculaire. Une fois de plus, le vieux proverbe qui veut que si la « Chandeleur » (2 février), voit le soleil se lever, l'hiver repart de plus belle, n'a pas menti. Quoi que l'on puisse dire de ces vieux dictons, il ne faut pas oublier qu'ils étaient le fruit d'observations minutieuses et souvent répétées.

Donc, en ce milieu de février, nous sommes bel et bien en hiver, et maints ruchers d'altitude sont cachés sous une épaisse couche de neige, voire de respectables congères. Et c'est peut-être mieux ainsi, les ruches étant au repos et ne s'affaiblissant pas par des sorties inutiles. Nous rappelons que les colonies ne risquent rien et qu'il ne faut rien découvrir avant le retour de belles journées plus chaudes.

Ce retour de l'hiver laisse présager un printemps plutôt tardif, bien préférable à un départ précipité de la végétation, suivi le plus souvent par les fameuses giboulées si néfastes à nos abeilles, qui, incitées à sortir sont saisies par le froid et périssent en grand nombre. Souhaitons même encore une bonne quinzaine de ce temps hivernal, suivi d'un mois de mars clément.

Mars a en effet une importance primordiale pour le développement de nos ruchers. Si le temps est favorable, l'activité reprend normalement, et si un bon départ est donné, les jeunes abeilles seront en nombre suffisant en avril pour prendre le relais, condition essentielle, surtout en plaine pour assurer une récolte de printemps.

Il faut donc s'attendre à un certain retard dans la reprise d'activité de nos ruchers. Ce que nous disions pour fin février : surveillance lors des premières sorties, repérage des colonies pérées ou douteuses, vaudra donc pour mars, avec cette différence que toute effervescence, pillage, etc., seront d'autant plus à craindre que la température sera probablement plus élevée.

Dès que le temps le permettra, une première et rapide visite de contrôle s'imposera. Il faudra si possible choisir une journée ensolleillée et calme, avec une température d'au moins plus 15 degrés à l'ombre. On procédera le plus rapidement possible en évitant de sortir les cadres. Comme à cette saison les colonies sont resserrées,

il suffira d'écarter un peu les rayons pour s'assurer de la présence du couvain puis on remettra rapidement les choses en place pour éviter tout refroidissement, néfaste à cette saison. Pour les ruches suisses le danger de refroidissement est moins grand, mais les mêmes précautions s'imposent : ne pas aller au-delà du premier, ou plutôt du dernier cadre de couvain.

Si le couvain se présente mélangé de cellules de mâles ou entièrement de ces dernières, la colonie est à supprimer. Une ruche bourdonneuse n'a aucune valeur. Il faudra tout d'abord essayer de trouver la reine, ce qui n'est pas toujours facile. De toute façon, transporter la ruche, ou les rayons pour les ruches suisses, à une certaine distance. Après avoir copieusement enfumé, pour avoir des abeilles gorgées de nourriture, les secouer sur un vieux drap. On trouvera en général la reine, trop vieille pour s'envoler. Les abeilles, bien pourvues seront assez facilement acceptées par les colonies voisines.

Absence de couvain en mars égale ruche orpheline (sauf rares exceptions). Une orpheline ne sera réunie que si vraiment elle en vaut encore la peine. Trop faible, la brosser comme les bourdonneuses. Nous ajoutons que le brossage se fera par temps ensoleillé pour permettre aux abeilles de rallier le rucher.

Il ne faut pas réunir une orpheline à une colonie trop faible. Les chances de réussite s'en trouveraient diminuées et de toute façon on n'obtiendrait qu'une colonie médiocre. Pour réduire au minimum les pertes d'abeilles, réunir à une colonie voisine. On préparera l'orpheline en la resserrant sur le côté opposé à la deuxième colonie. On resserrera cette dernière sur les rayons occupés de manière à ce qu'elle trouve place. Après avoir séparé par une planche de partition, on introduira délicatement la colonie normale dans l'orpheline. On aura préalablement enfumé modérément les deux colonies. Placer le coussin-nourrisseur et donner une ration de sirop. Ne pas déranger avant huit jours. Au bout de ce temps, les abeilles orphelines auront rejoint les autres. Les rayons seront fortement occupés et il faudra alors donner un peu de place, en enlevant séparation et rayons superflus.

Inutile d'ajouter que l'on aura enlevé la ruche vide (ou fermé pour les ruchers-pavillons, en masquant l'entrée d'une manière ou d'une autre).

Dès le 10 mars en plaine, vers la fin du mois en montagne, on pourra commencer le nourrissement à petites doses et chaud si possible. La manière dont le sirop sera pris sera un excellent test pour la valeur des colonies. Plus la nourriture sera absorbée rapidement, plus la colonie sera de qualité. A noter cependant qu'une ruche affaiblie peut avoir néanmoins une bonne reine. De telles colonies seront possibles de se développer, avec un peu de patience.

Il faudra les resserrer encore et les déranger le moins possible. Toute visite est préjudiciable à de telles colonies, dont la petite population est déjà fortement mise à contribution pour maintenir la chaleur indispensable. Mises à part les régions de basse altitude, les mêmes précautions seront d'ailleurs à prendre pour toutes les ruches durant le mois, et même au-delà, jusqu'au réchauffement normal de la température. Nous pensons que ce printemps il conviendra de ne rien brusquer.

Nous pourrons, le mois prochain parler grande visite, état sanitaire et aussi, pourquoi pas, pose des hausses en plaine et première récolte.

D'ici-là nous souhaitons à tous, jeunes et moins jeunes, beaucoup de plaisir et de satisfaction auprès de leurs abeilles en plein réveil.

Marchissy, le 14 février 1969.

Ed. Bassin.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

A QUOI SERVENT LES PETITS POILS TRIANGULAIRES SUR LES AILES DES ABEILLES ?

par J. Khalifman

trad. M^{me} Morell, de la revue russe « Science et Vie »

Les ailes d'une très jeune abeille sont tendres et enroulées sur elles-mêmes comme un tube incolore, et sans consistance. Le 19^e jour de la vie de l'abeille, ses ailes tendent à se redresser et commencent à se couvrir de deux feuillets de chitine.

De petites croissances triangulaires sortent des cellules du feuillet supérieur.

Ce sont de véritables petits poils flexibles qui bougent sans être mus par une musculature visible.

Les ailes de l'abeille sont le prolongement direct de son squelette.

Elles ont leur fin système de circulation sanguine et ont des nervures apparentes. Les micropoils sont invisibles à l'œil nu et pour les apercevoir il faut un agrandissement de 600 fois au moins.

Leur rôle est inconnu ; ils ne sont attachés à aucune fonction sensorielle : auditive, olfactive ou tactile.

En se développant, ils durcissent en rendant l'aile solide et prête au vol.

Mais pourquoi la surface de l'aile qui paraît lisse et a des reflets nacrés est-elle en réalité râche et poilue ?

Il est vrai que les ailes des papillons ont posé la question de l'utilité et du rôle joué par les petites écailles, dont elles sont couvertes. L'éclat des couleurs de certains papillons est si intense qu'on croirait l'aile polie comme métallisée et parfaitement lisse ; pourtant elle est couverte de petites tuiles superposées.

A quoi servent-elles ? Sont-elles utiles au vol ? Les constructeurs d'avions ont longuement parlé, il y a quelque temps, des « Flutters » ; on appelait ainsi les mouvements inattendus et imprévus des ailes des appareils construits pourtant d'après des calculs précis et longuement étudiés. Ces « Flutters » ont causé la perte de nombreux appareils.

L'opération faite sur les ailes des libellules ont aidé à comprendre la cause des « Flutters » et contribué à leur suppression.

Les ailes des libellules ont un épaississement de chitine sur leur bord antérieur. La suppression artificielle de ces épaississements a eu une influence néfaste sur le vol des libellules ; le vol devenait hésitant, maladroit et souffrait du moindre courant d'air. En alourdissant les ailes des avions on a supprimé ces mouvements imprévus. La nature possède une grande sagesse. Les observations apportent des solutions simples et peu coûteuses à des problèmes paraissant à première vue incompréhensibles et insolubles.



PRATIQUE OU TECHNIQUE APICOLE

L'ENFUMAGE

La technique de l'enfumage, dont le but est d'éloigner les abeilles pour s'emparer de leur miel, remonte très loin dans l'histoire de l'humanité, probablement dès la découverte du feu. Une peinture rupestre de la Cueva de la Arana (Valence, Espagne) datant du néolithique, représente un chasseur de miel accroché à une liane tenant dans sa main, semble-t-il, une torche destinée à produire de la fumée. En Afrique, les indigènes utilisent encore actuellement ce moyen primitif. Ils confectionnent des torches d'herbes qu'ils enflamment, ou allument un grand feu au pied de l'arbre abritant une colonie d'abeilles sauvages.

Des hiéroglyphes datant de l'Egypte ancienne (2400 ans av. J.-C.) montrent un homme à genoux devant ses ruches (poteries allongées disposées horizontalement) soufflant dans un récipient de même forme. C'est là sans doute l'ancêtre de l'enfumoir, appareil encore rudimentaire mais qui permettait déjà de diriger la fumée sur les abeilles sans les brûler comme c'était le cas avec